

LE MAL
LOGEMENT
Un Constat / Une Solution



EDITO

par Anne-Marie VONTHRON, Administratrice des CB Aquitaine, membre du bureau de l'ANCB et du Comité de Pilotage de l'expérimentation.

« Le volontariat s'inscrit de façon historique et politique dans le projet des Compagnons Bâisseurs. Depuis l'origine de l'association, des volontaires sont accueillis et participent, aux côtés des salariés et des bénévoles, au développement des

activités, des réflexions et des évolutions de l'ensemble du réseau CB. Bien que continue, leur inscription dans notre vie associative a connu des changements, notamment du fait des modifications et innovations nationales et internationales qui sont intervenues concernant la définition et les conditions d'accès au statut particulier de volontaire.

Ainsi, le réseau Compagnons Bâisseurs s'est positionné en interlocuteur actif et force de proposition dès l'apparition du nouveau dispositif français de Service Civique. Il s'agissait d'une opportunité majeure pour imaginer et concrétiser de nouvelles formes d'accueil et d'action pour des jeunes s'orientant vers le volontariat. La période d'expérimentation, menée sur trois années (2010 à 2012), a permis de définir et formaliser des éléments de base pour la construction de parcours originaux d'acteurs citoyens engagés dans le monde social, économique et solidaire au travers de la réalisation d'un temps de Service Civique chez les Compagnons Bâisseurs.

L'offre de volontariat proposée par les entités régionales, et qui s'est précisée au cours de l'expérimentation, est originale à plusieurs titres. D'abord parce qu'elle se différencie sans ambiguïté d'une offre de période de stage, de pré-emploi ou d'emploi, il s'agit en effet d'une proposition visant à construire, avec d'autres, un moment de vie au travers d'une expérience d'activités pour améliorer la vie d'habitants.

Ensuite parce que les conditions de réalisation du Service Civique mises en place sont spécifiques, favorisant la mobilité inter-régionale et internationale, forgeant la rencontre et l'échange dans l'action entre personnes (salariés, bénévoles, autres volontaires) de différents milieux socio-culturels, d'âges variés, riches de multiples formes d'expériences et de situations de vie. Enfin parce que

chaque parcours est élaboré spécifiquement pour et avec le jeune adulte, grâce à un accompagnement structuré, afin d'initier le maximum d'opportunités pour le développement de soi et de son pouvoir d'agir dans ce moment particulier de vie de volontaire.

L'offre originale proposée aux volontaires par les Compagnons Bâisseurs a d'ailleurs fait écho puisque la population accueillie (près de 120 jeunes) durant l'expérimentation paraît « atypique » au regard de celle majoritairement engagée en France (niveau de formation,...). Il a été démontré l'intérêt majeur du dispositif imaginé et mis en place au sein du réseau pour les jeunes rencontrant le plus de difficultés d'insertion sociale et économique. Ceux-ci, de fait, y expérimentent une position de « compagnonnage accompagné » nettement plus favorable au développement de soi et de ses compétences que celle (bien souvent déjà connue d'eux) d'assistance accompagnée. Lorsque le réseau Compagnons Bâisseurs s'est engagé dans l'expérimentation, les avis étaient partagés, certains la considérant d'abord comme « un projet croupion », une contrainte supplémentaire à intégrer dans les actions régionales et restant en décalage quant aux objets associatifs.

En ce début 2013, au moment du bilan et des perspectives issus de l'expérimentation, l'action menée et ses résultats incitent plutôt à considérer le projet volontariat des CB comme une « opportunité tête de pont », utile à la mise en actes des valeurs d'éducation populaire auprès des jeunes générations et aux buts poursuivis concernant l'importance des personnes et des collectifs dans leur dimension d'habitants. Elle permet de renforcer notablement la ressource humaine formée à œuvrer dans l'auto-réhabilitation et l'auto-construction accompagnées en s'appuyant sur l'intégration par l'activité et par l'expérience partagée de jeunes parmi les plus exclus aujourd'hui des conditions de la réussite de vie. Elle propose un moment de transition développementale active, collective et solidaire, utile pour autrui et orienter voire remanier sa vie.

En ce sens, le projet Compagnons Bâisseurs 2013-2017 envisage l'accueil massif de volontaires en Service Civique comme un des piliers propices au déploiement démultiplié de ses actions et la recherche des moyens nécessaires à la poursuite de cette ambition constitue un des challenges actuels de l'association.



La phase finale de l'évaluation

Philippe MARTIN,
Directeur d'études
IDEA Recherche

« L'évaluation du projet porté par les Compagnons Bâtisseurs a commencé dès le départ de l'expérimentation. Elle se terminera au printemps prochain et aura eu au total une durée de 3 ans. L'objectif de ce travail est de mesurer les déterminants de la valorisation des compétences sur les parcours de formation et d'emploi des jeunes. Et à travers cela de repérer les impacts de cette valorisation sur l'insertion professionnelle des volontaires.

L'évaluation a d'abord été centrée sur les volontaires avec lesquels des entretiens ont été programmés en début, en fin et 6 mois après leur volontariat. Une centaine de jeunes ont ainsi été rencontrés, individuellement ou collectivement. Puis est venu le tour des encadrants et de quelques partenaires locaux (missions locales notamment). Prochainement, des partenaires à l'échelle nationale seront interrogés. La dynamique de l'évaluation entre actuellement dans sa phase finale. A partir des premières hypothèses de travail, un schéma explicatif des processus d'insertion a notamment été dressé. Il a d'ores et déjà permis de mettre en avant les relations entre l'acquisition de compétences et la construction de l'estime de soi. Il a aussi confirmé la place importante du chantier ARA dans ce processus.

La dimension sociotechnique de cet outil permet en effet à tous les jeunes, quel que soit leur niveau d'études, de se positionner en tant qu'auteur, voire d'acteur de leurs apprentissages. Ceux-ci se construisent dans une relation interdépendante des sujets (les animateurs techniques et les autres volontaires en premier lieu, mais aussi les familles, les bénévoles et les référents volontariat) et des objets (les types de chantier, les techniques utilisées...). Si l'ensemble de ces conditions sont réunies, cette expérience permet une valorisation des compétences et d'établir les bases d'une future insertion professionnelle. »

Une expérimentation capitalisée au sein du réseau CB

Pendant près de 3 ans, le soutien financier du Fonds d'Expérimentation Jeunesse a permis au réseau CB de réfléchir collectivement à la valorisation des compétences acquises pendant un volontariat. Cela a notamment facilité le développement de l'accueil de jeunes venant de milieux divers et ainsi de favoriser la mixité et l'ouverture d'esprit de chacun. Cela a aussi été l'occasion de construire une méthodologie liée à l'acquisition et le développement de compétences et à leur identification. Le groupe de travail a ainsi capitalisé les pratiques pouvant favoriser ces apprentissages. Des formations et des outils d'identification et de valorisation des compétences ont été mis en place... Au-delà du travail réalisé, l'expérimentation a permis d'examiner le rôle et la place des principaux interlocuteurs des volontaires et de répondre à différentes questions. Quelle est l'objectif du tutorat ? Comment est exercée cette fonction au sein des différentes structures ? Quelles sont les compétences requises pour cette mission ? Les apports de ce groupe et celui de l'évaluation, ont notamment permis de pointer l'importance de la mission de l'animateur technique dans la fonction de tutorat. Il existe de fait un binôme entre celui-ci et le référent volontariat. Ils sont complémentaires et ont tout intérêt à faire ensemble. Cela constitue une des clés de l'intégration du volontaire dans la structure et de son implication au sein du projet associatif.



Gilles CULARD,
animateur habitat et
volontariat à Montpellier

Un tutorat collectif et partagé

« Animateur technique à Marseille de 2000 à 2005, j'ai rejoint les CB Languedoc en 2011. Mes contacts avec les volontaires il y a 10 ans étaient plutôt « sporadiques » et « par affinités ». Ils avaient des profils du type « objecteurs de conscience », avaient conscience de ce que l'on attendait d'eux et adhéraient au projet des CB dès leur arrivée. Aujourd'hui, il me semble que les motivations sont moins claires. Le degré de prise d'initiative est acquis moins tôt, ils sont souvent confrontés à des difficultés plus grandes. Certains n'ont qu'une vague idée des valeurs « chantier » ou du « faire ensemble », même s'ils peuvent participer à des journées « découverte », où nous testons leur adhésion au projet. L'aspect financier (indemnités) prend une part importante dans leurs positionnements. Les motivations sont très diverses : apprendre la langue, absence de travail, contact avec les gens... Ils « se cherchent », sont tentés par plein de choses. Je conçois mon rôle comme celui d'un « référent », il faut faire en sorte que tout se passe dans les meilleures conditions, mettre en place et maintenir la dynamique : contact avec les animateurs techniques, organisation des plannings, rapport entre volontaires, suivi des projets personnels... La notion de « tuteur » est trop forte, je parlerai plutôt d'un « tutorat collectif », partagé par toute l'équipe (et en particulier les Animateurs Techniques). La rencontre nationale des VLT, très bénéfique, reste à privilégier comme tous les temps informels où ils peuvent échanger. Les réunions nationales de tuteurs permettent de faire le point, de se remettre en question par rapport à ce qui est fait ailleurs, et parfois de dédramatiser des situations un peu dures qu'on porte en nous. »

Le moteur, c'est le côté humain...

« J'ai commencé les chantiers à Thiers cet été tout seul. J'avais un peu d'appréhension au départ... Volontaires d'un côté, familles de l'autre, je ne m'attendais pas à ce qu'il y ait autant de monde ! J'ai été accueilli 3 jours à Montpellier et ai pu participer à un stage d'accueil des volontaires : formation sécurité, utilisation des outils électriques, organisation des chantiers... Ça m'a permis d'évaluer les limites des choses à demander. J'ai découvert aussi que s'il y a trop de volontaires sur un chantier, les familles s'impliquent moins. A Thiers, les volontaires sont d'une part impliqués sur leur projet personnel, d'autre part sur un projet collectif qu'ils ont mis en place ensemble. Ils passent à tour de rôle une semaine à Clermont-Ferrand. Le reste du temps, pour qu'on ne soit pas trop nombreux sur un même chantier, nous menons en parallèle un chantier facile (entretien locatif : peinture par exemple) et un chantier plus technique. Je navigue d'un site à l'autre. La difficulté principale, c'est de gérer ces 2 équipes en même temps, de laisser de l'autonomie aux personnes, tout en vérifiant que les choses soient bien faites ! La question de la relation aux habitants a été évoquée bien en amont au moment du recrutement, et répétée les premiers jours pour qu'on soit tous bien d'accord. Le ressenti des familles est positif, elles sont très contentes d'accueillir des volontaires (on a déjà été invités à déjeuner !). On se découvre les uns les autres, c'est super ! »



Olivier CHAUMETTE, animateur technique en Auvergne avec Damien, Samir, Valérie et Marine.



Miguel BERTHELOT,
coordinateur Volontariat - ANCB

Sur un même pied d'égalité...

« Nous étions 6 volontaires, répartis en équipe de 2 sur 3 communes de La Réunion. Au début on observait Patrice, on le regardait faire, expliquer aux familles, petit à petit, on s'est mis à parler nous aussi. C'était nouveau pour les animateurs techniques qu'il y ait des volontaires. Au final c'est bien pour eux, surtout dès qu'on commence à bien maîtriser les outils. J'étais vraiment à l'aise à la fin pour poser du carrelage, pour peindre, pour monter sur le toit... Nous étions bien encadrés, bien formés aux outils et aux règles de sécurité. C'est une expérience positive, le chantier est parfois fatigant mais je le savais avant et ça ne m'a pas posé de problème.

J'ai pu également travailler avec la coordinatrice et les animatrices habitat. Je les ai accompagnées sur des pré-visites de chantiers, au CCAS, et dans l'organisation d'une visite d'un chantier à Saint Denis avec différents partenaires. Ça m'a aidé à trouver ma voie, je suis actuellement en BTS Assistant manager, ça me plaît même si j'ai aussi beaucoup aimé être sur les chantiers.

Les temps de rencontre avec les autres volontaires et l'ensemble de l'équipe ont été très importants, on parlait des chantiers, mais aussi de mettre en place des ateliers ou des projets spécifiques (échange de ville, atelier soudure, création de fiche sur les écogestes pour les familles...). Au départ je pensais que le fait d'être la seule fille parmi les volontaires et les animateurs techniques allait être difficile mais en fait pas du tout, on était très unis.

Ce que je retiens aussi, c'est le fait d'avoir aidé des gens à rénover leur logement qui est complétement transformé, c'est très satisfaisant. Parfois certaines familles nous parlaient d'elles, de leurs soucis aussi ; le fait que je sois une fille sur un chantier les surprenait souvent, alors elles se disaient qu'elles aussi pouvaient participer aux travaux. Pour les familles, le dialogue est souvent plus facile avec les volontaires, notamment au début lorsqu'on ne maîtrise pas le vocabulaire technique, on est sur le même pied d'égalité.»

Charlène Ania BOCQUET,
volontaire à La Réunion
(janv. à juil. 2012).



Apprendre à prendre les devants...

« J'ai de nouvelles connaissances dans le bâtiment, tout ce qui concerne le chantier, la peinture, préparer un mur, ranger avant de partir, ... J'ai aussi « appris » à être avec les gens, ma manière d'être est différente, j'arrive à prendre du recul, ça m'a ouvert. J'ai compris que l'habitat est quelque chose de très important pour les personnes et que ce n'est pas rien d'ouvrir sa porte et d'accueillir un chantier CB chez soi. C'est déjà commencer à faire quelque chose de nouveau, à changer.

J'ai beaucoup aimé le fait d'être toujours en équipe. L'animateur technique a un rôle important, il sait guider tout en laissant faire. On m'a laissé de plus en plus d'autonomie, j'ai appris à prendre les devants quand c'était nécessaire, à ne pas attendre que quelqu'un d'autre le fasse pour moi. Il faut savoir saisir l'opportunité que l'on te donne, je ferai plus attention à ça maintenant. Le Service Civique n'est pas suffisamment ré-

pandu, mais c'est en train de changer. C'est une façon d'apprendre pas scolaire, variée, on peut atterrir dans un domaine auquel on n'aurait jamais pensé. Je cherchais du travail et je suis tombée sur le Service Civique. ça prenait en compte ma motivation, plus que mes compétences.

J'ai compris un peu plus tard ce que le volontariat « offrait » de plus : connaître le réseau, se rendre dans une autre région, s'impliquer dans l'association... On a une place très différente des bénévoles et des salariés, c'est vraiment bien comme place, mais il faut un peu de temps pour bien comprendre ça. J'aimerais bien prolonger cette expérience par un Service Volontaire Européen (SVE) à l'étranger pendant 12 mois. Je suis intéressée par différents projets dans divers pays... ça ne facilite pas mes recherches ! Pourquoi pas à Athènes ou Madrid pour comprendre ce qui se passe d'un point de vue européen ? »

La meilleure expérience de ma vie !

« Mon volontariat a déclenché beaucoup de choses, je ne sais pas par où commencer ! Cette expérience m'a redonné confiance en moi, m'a redonné le moral et m'a ouvert l'esprit. J'ai trouvé « ma voie » ! Je souhaite entrer en janvier en BPJEPS animateur social. J'avais déjà un peu cette envie d'animation avant mais ça m'a vraiment conforté dans mon choix, les CB m'ont aidé à trouver cette formation.

Thibault BLANC, volontaire
en Service Civique dans le Var
(oct. 2011 - mars 2012).



Sur les chantiers, on travaille avec des publics très différents : j'ai côtoyé des jeunes issus d'un foyer fermé, des personnes âgées... J'ai pu découvrir l'animation, l'accompagnement des gens, comment s'adapter à chaque personne. Maintenant, je trouve que j'ai un contact plus facile. Sur les chantiers, on rentre directement dans l'intimité des personnes. Au début, c'est difficile puis on s'habitue. Tout ce que j'ai fait va me servir dans ma formation. J'ai aussi amélioré mon niveau d'anglais et d'espagnol grâce à ma participation en tant que volontaire sur un projet SVE court terme en Autriche, puis en tant qu'animateur d'un chantier international à la Seyne-sur-mer (83). J'ai découvert de nombreuses cultures, je me suis fait des amis à travers le monde entier. C'était énorme ! J'ai pu visiter Prague, Budapest et Bratislava !

Je suis un peu triste d'être parti, je voudrais encore être volontaire. J'ai trouvé des gens bien. J'ai gardé un très bon contact avec les animateurs techniques, les chefs de projet, mon tuteur Rémy, sur qui je sais que je peux compter. Il m'a aidé à préparer mes prochains entretiens. Je continue parfois à être bénévole sur les chantiers, j'ai rencontré la nouvelle équipe de volontaires. Autour de moi, les gens de ma génération ne connaissent pas le Service Civique, je les incite à y aller, ils voient l'effet positif que ça a eu sur moi, que ça permet de rebondir. Ce qui les bloque souvent, c'est l'argent car le montant de l'indemnité est trop peu élevé lorsqu'on a un loyer à payer. J'ai continué à faire des missions intérim. Avant, je trouvais ça ennuyeux, maintenant je suis plus ouvert et plus souriant et puis j'ai un autre objectif. C'est la meilleure expérience de ma vie. Je garde le souvenir du travail avec les gens et du sourire qu'ils ont sur leur visage quand le chantier est fini.»

Anne-Marine DAVID,
volontaire en Service Civique
à Brest (janv. 2012 - janv. 2013).



Le Mécénat de compétences

Transfert de compétences, démarche d'entreprise citoyenne... Consacrer quelques jours par an à une cause d'intérêt général est positif pour le salarié qui part en mission, pour l'image de l'entreprise, comme pour l'association qui en bénéficie. Entretien avec Marianne ESHET, Déléguée générale de la Fondation SNCF.



Comment et pourquoi la Fondation SNCF a-t-elle décidé de se positionner sur le Mécénat de Compétences ?

« La solidarité est une valeur fondatrice de SNCF. L'entreprise est très engagée dans le domaine de la responsabilité sociétale et l'action des salariés SNCF dans le monde associatif est reconnue, en interne comme à l'extérieur. Quand j'ai proposé à la Direction des ressources humaines et au Conseil d'administration de la Fondation de lancer le Mécénat de compétences, la réponse a tout de suite été positive. Le Mécénat de compétences permet d'amplifier notre soutien aux associations. Au-delà du financier, nous mettons les savoir-faire des salariés au service des associations qui ont d'énormes besoins. Entreprise, salariés et associations : tout le monde y gagne ! »

Quel est le processus à respecter pour qu'un "mécène" accomplisse une mission chez les Compagnons Bâisseurs ?

« Dans le dispositif SNCF, le salarié volontaire est appelé "Parrain". Pour qu'il parte en mission chez les Compagnons Bâisseurs ou dans une association en général, il faut réunir 3 conditions. L'adéquation entre la compétence du salarié et la mission proposée. SNCF, c'est 150 métiers, il y a de quoi faire ! 2^e condition : un bon contact entre l'association et le Parrain SNCF, c'est primordial dans le succès de la mission. Il reste à concilier la période d'intervention avec les besoins du service et ceux de l'association. »

Une première convention a été signée entre les Compagnons Bâisseurs et la Fondation SNCF. Quels retours après cette première expérience ?

« Un Parrain SNCF a été mis à disposition des Compagnons Bâisseurs pour étudier et établir le cahier des charges du site Intranet. Mission accomplie, les retours de l'association comme du Parrain sont très positifs et nous nous en réjouissons. Un beau partage humain et un beau partage professionnel. »

Une mission à proposer ?

Contactez al.darrasse@compagnonsbatisseurs.org

En Bref...

Arrivée et départ ...

« Porter un projet associatif riche et concret, veiller à sa mise en œuvre sur le terrain, accompagner une équipe enthousiaste vers de nouvelles pratiques et de nouveaux projets, échanger avec les acteurs du réseau... Ce passage chez les CB aura été d'une intensité inégalée ! L'ARA a tout son sens à la Réunion, où la lutte contre l'habitat insalubre et indécemment est au centre des préoccupations, et où la culture créole valorise la débrouillardise et la dignité. Je ne peux pas me résoudre à quitter tout à fait les compagnons, et le lien ne sera pas rompu ! Je quitte cependant l'établissement réunionnais sans trop de culpabilité : Caroline Lleu Etheve, qui en reprend les rênes, avec vous tous, saura impulser une nouvelle dynamique et poursuivre les développements initiés ; je lui souhaite de trouver dans ce poste autant de satisfactions ! »
Emilie Cézard, coordinatrice à la Réunion.



A gauche, Caroline et à droite Emilie, en direct de la Réunion...

Prochains rendez-vous

- Jeudi 4 avril – Marseille : Rencontre inter régionale des animateurs techniques
- Vendredi 5 avril – Marseille : 5^e rencontre interrégionale de l'Auto-réhabilitation accompagnée
- Calendrier des réunions de Directeurs et CA nationaux
 - 22 et 23 mars (Paris)
 - 24 et 25 mai (Paris)
 - 13 et 14 septembre (Paris)
 - 15 et 16 novembre (Paris)
- Assemblée Générale ANCB
21-22 juin (Lyon)

5^e Rencontre inter régionale «**Auto-Réhabilitation accompagnée et lutte contre la précarité énergétique**»
Vendredi 5 avril 2013 à Marseille, au Centre le Mistral (à 5mn de la Gare St-Charles).

Une **Réunion des Animateurs Techniques intervenant sur les actions ARA**
se tiendra sur le même lieu, le **jeudi 4 avril 2013**. Les précisions concernant le programme et l'organisation logistique de ces rencontres vous seront envoyées très prochainement.